Je trouvois Extremement La grace que me fait M. Le Pr. de Lillebonne en daignant aggreer La souvenance que me reste toute vive, Du Tant merite de feu Madame La Duchesse de Lorraine son incomparable mere, / Tant je ne sçaurois jamais me lasser de temoigner mon respect tout ce que je trouve digne d'en entendre Le recit, et capable d'en comprendre les ressorts. Vous m'obligerez au dernier point, Mad.e s'il vous plait de faire imprimer cette lettre eloignée de tout fard de parade, Ce que je serois fasché d'avoir mis de La sorte enseigne par ces effets de ma veritable estime que j'ai pour Elle ne trouvera jamais à dire aux occasions de mon pouvoir et de son Interest. Sur ce qui est de L'acquest de sa Terre de Gast je considere qu'il y a fort peu de raison de bienseance qui pourroit exclure S. A. Monseigneur à y penser, à L'exemple de tant d'autres Seigneurs. Les toutes principaux droits de sa Dignité Souveraine de son Duché de Valois sont avantageux qui fust capable de L'y engager, la grandeur de quelque profit Interest qui en puisse suivre de ce qui j'ai La premiere question seroit, de sçavoir La verité de L'Estat du revenu de La Terre et à quel prix on L'estimeroit. De quoi, Mad.e si vous jugez La peine L'enquerir et me donner quelque connoissance, je ne vous pas faire difficulté d'en entretenir S. A. aux occasions qui se feront offertes, mais Luy en proposer de toutes les manieres qu'il plairoit à Mad.e La Princesse me Commander. Je finis en vous reiterant volontiers icy Les mesmes asseurances de ma tres-entiere volonté à vous faire paroistre en toute occasion et de tous ceux de ma famille que j'ai Honneur de servir aux environs de Paris, Car à dire La verité je ne dis pas tout ce que je pense mais pourtant ce que je pense n'est pas moins veritable a mon avis

A Mr de Brouckam. 1 Oct. 1684.